

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Guy LUISIER

SOS, église vides !

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1994, tome 89a, p. 36-45

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

SOS, églises vides!

Autour du livre de Virgile Rochat

Les absents ont-ils toujours tort?

Crise des Eglises: diagnostic et perspectives

Editions Ouvertures

Le Mont-sur-Lausanne 1993

*mini-dossier préparé
par le chanoine Guy Luisier*

Mais où sont les assemblées dominicales d'antan? Comment a-t-elle pu fuir si rapidement cette époque pas si lointaine qui voyait tout le village s'entasser le dimanche à dix heures dans une église où (à part quelques moutons noirs, ces esprits forts qui ne craignaient pas la marginalisation), les ouailles buvaient bouche bée les paroles de leur pasteur...

Il faut bien constater que la plupart des brebis ne sont plus au rendez-vous. Et puisqu'on parle de moutons, elle peut sembler ridiculement dépassée la parabole de l'Evangile, qui voit le berger abandonner un troupeau bien fourni pour chercher dans la steppe la petite qui s'est perdue. Jésus n'aurait-il pas pu prévoir le cas où nonante brebis batifolaient hors clôture alors que la petite dizaine a l'air de s'ennuyer dans la bergerie? Les bergers - curés et pasteurs pour une fois confondus - ont des questions à se poser.

Un défi

Engagé dans l'Eglise réformée du canton de Vaud, Virgile Rochat s'est courageusement attelé au problème: «Notre situation de pasteur de paroisse, journallement confronté à des problèmes importants, nous a poussé à nous mettre au travail. Le peu de participation aux cultes, la difficulté de trouver des cadres paroissiaux, l'impossibilité très fréquente pour les Conseils de prendre de réelles décisions visant des changements, l'échec apparent des pratiques de transmission de la foi et de la pratique (les fameux lendemains de Confirmation!) et bien d'autres choses encore, tout cela nous a contraint à la réflexion et poussé à entreprendre une démarche d'investigation¹. Il propose donc à la réflexion des responsables chrétiens - quelle que soit leur confession - une étude basée sur des témoignages qu'il a lui-même récoltés et étoffée de commentaires ainsi que d'éléments de prospective.

L'ensemble de la démarche repose sur une enquête. Faisant appel aux méthodes de la sociologie, l'auteur propose la dissection d'un échantillon bien circonscrit de population: une volée de catéchumènes ayant achevé leur cursus catéchétique - dans une paroisse d'une petite ville lémanique - vingt ans auparavant, âgés d'environ 35 ans au moment de l'enquête. Invités à raconter leurs positions actuelles et leur cheminement religieux, les différents interrogés ont pu être répartis en plusieurs groupes qui bénéficient chacun d'une analyse particulière.

Chemins de vie, chemins de foi

En rassemblant et en structurant toute une épaisseur d'expériences de vie, Virgile Rochat a mis en évidence sept profils-types reposant sur les convictions religieuses et les attitudes correspondantes. Nous les mentionnons avec une expression qui donne (trop!) schématiquement une «couleur» à chaque type.

¹ p. 14

- *Les non-croyants*
Un regard vers le ciel et: «il n'y a rien»...
- *Les croyants d'autres spiritualités*
«On a une énergie qui coule en nous(...), elle nous anime. Puisqu'on vit, il y a quelque chose qui nous fait vivre, on est en vie...»
- *Les chrétiens d'autres confessions*
«Pour moi, la foi chrétienne c'est d'abord la conversion: se tourner vers Jésus-Christ.»
- *Les protestants non pratiquants*
«Je crois qu'on n'a plus besoin de l'Eglise maintenant, comme les gens en avaient besoin à l'époque. (...) Je crois qu'à l'heure actuelle, les gens ont beaucoup de peine - avec la facilité qu'on a - à penser au Seigneur, à l'Eglise, à Jésus-Christ... On n'a plus le même respect au niveau du couple, au niveau de l'Eglise, au niveau de rien, même avec n'importe quelle société on fait ce que l'on veut.»
- *Les pratiquants occasionnels à itinéraire d'éloignement*
«J'ai toujours de la peine à aller à l'église. Je ne sais pas, j'ai de la peine à me concentrer, je ne suis souvent pas intéressée par ce qui se dit...»
- *Les pratiquants occasionnels à itinéraire de rapprochement*
«Je remarque que vers l'âge de trente ans, j'ai fait de nouveau toute une évolution dans le sens que je ne peux plus accepter la vie comme ça, uniquement matérielle, ce n'est pas possible, ce n'est pas viable.»
- *Les pratiquants réguliers*
«Dieu c'est quelqu'un en qui je peux mettre ma confiance, en qui j'espère...»

L'éventail est large, comme sont larges les options religieuses qui peuvent s'appréhender dans le moindre de nos villages ou de nos milieux de vie sociale.

Ce qui est étonnant dans les échos que nous livre Virgile Rochat, c'est que, quelle que soit la catégorie, «l'intérêt pour le religieux est là, et il suffit peut-être d'une atmosphère d'absence de jugement et de confiance pour que celui-ci puisse s'exprimer².» De même, quel que soit le profil, les critiques par rapport aux Eglises sont toujours assez semblables (notamment, le peu d'impact des sermons et des liturgies, même chez les pratiquants réguliers). Ce qui manifeste les contradictions et les difficultés d'une société qui, tout en suscitant plus que jamais les critiques et les questions d'ordre spirituel, ne fait pas la partie belle à ceux qui essaient de donner des réponses. Les Eglises officielles, qui emmènent avec elles le fardeau d'une histoire complexe, fardeau riche mais souvent lourd à porter et malaisé à défendre, font souvent les frais d'une lutte inégale.

Comment réconcilier les inconciliables?

La société actuelle négocie depuis quelques dizaines d'années des virages importants. La transformation des conditions de travail a remplacé une économie traditionnelle généralement précaire par une économie de consommation et d'abondance. Comment donc donner faim spirituellement à des gens gavés matériellement? La situation inconfortable oblige les Eglises à cerner plus humblement les besoins et les attentes des hommes d'aujourd'hui. La multiplication des offres de ressourcement spirituel montrent les germes d'un renouveau.

Le rapport au temps et à la nature était un rapport de dépendance étroite. Le temps et la nature étaient la base sur laquelle l'histoire des individus se rythmait et s'étayait. Le monde moderne privilégie la fuite en avant dans la vitesse et la technologie artificielle. Comment parler de l'attente éternelle de Dieu à des gens qui ont toujours un projet, une idée et une préoccupation d'avance dans leur esprit surmené? La redécouverte et le réapprentissage dans certaines communautés d'Eglise des valeurs du silence et de la contemplation régénératrice portent déjà des fruits vivifiants.

² p. 97

La notion d'espace s'estompe. Remplaçant la stabilité de l'habitat (et des modes de vie capables d'enraciner des valeurs traditionnelles) la civilisation hyperurbanisée a engendré des nomades (toujours pris entre deux avions, deux trains ou deux parcmètres). Sans racines souvent, et anonymes. Comment dès lors créer en Eglise un tissu communautaire assez dense pour intéresser des gens qui n'ont pas les mêmes expériences de vie? Les grands rassemblements ecclésiaux (manifestations diocésaines, fêtes de mouvements...) s'y essaient.

Par leur puissance et leur multiplication, les médias, et en particulier la télévision, envahissent la sphère privée des gens et y introduisent le monde entier. Les civilisations s'enchevêtrent et les cultures se nivellent. Toutes les informations sont présentées sur un plateau, à grand renfort de techniques. Comment dès lors un petit curé, avec les pauvres moyens de sa bonne volonté et de son zèle, peut-il intéresser les gens à un message qui demande des assises culturelles et certain effort intellectuel? Une pratique catéchistique plus ouverte et personnalisée, moins scolaire et anonyme, tend déjà actuellement à prendre le contrepied. L'effort est certain, et il faut en attendre avec patience des fruits.

Dans la société d'aujourd'hui, l'autorité, la tradition, l'institution ne sont plus des valeurs intouchables. Comme toutes les instances de la vie sociale, elles peuvent être mises en questions et elles sont souvent bousculées. Comment oser répandre courageusement la parole de Dieu, lorsque celle-ci est aussi critiquée (si ce n'est plus) que la parole du premier gourou venu? Comment montrer que l'autorité est au service des individus dans leur développement et non contre eux? De nombreux indices montrent que les Eglises fournissent un effort certain pour expliquer le sens des institutions, montrer la valeur des traditions séculaires, rapprocher les «autorités» (évêques, prêtres, pasteurs) des autres chrétiens et responsabiliser ces derniers... Le processus est délicat mais il est bien là.

Il n'est donc pas difficile de voir que de nombreux éléments du monde de la modernité sont en porte-à-faux avec la vie même et la pratique de l'Eglise. La conciliation (la réconciliation !) n'est pas facile. Tant s'en faut. Pour mieux sentir cette distance (que Virgile Rochat met en évidence dans son livre), nous avons interrogé deux classes de collégiens d'environ 16-18 ans (2^e et 3^e littéraires):

**Pourquoi nos églises
se vident?
Ce que les étudiants
en pensent**

Depuis quelques années diverses activités sont à notre disposition... Une vie sociale agitée oblige à faire des choix. Certains ne voient pas la nécessité d'aller à l'église car elle n'est qu'une activité parmi d'autres à leurs yeux.

On se demande pourquoi les églises se vident? Mais pour mieux comprendre cet «absentéisme», peut-être faudrait-il savoir pour quelles raisons nos ancêtres fréquentaient aussi assidûment les lieux de cultes. En effet des siècles d'absolutisme religieux se déroulèrent avant que l'on connaisse la liberté de confession.

Quand j'entre dans une église, j'ai l'impression d'entrer dans une sorte de monde parallèle sur lequel le temps n'a pas de prise. C'est là que le bât blesse. En effet l'on est bien contraint de se rendre compte que le culte catholique n'a pas su évoluer au même rythme que la société.

Dans une période de mon existence où j'hésite encore au sujet de Dieu et de la religion, l'Eglise ne répond pas tout à fait à mes appels, mais peut-être que si le fait d'aller à l'église chaque dimanche n'était pas une tradition de famille et si l'église était plus conviviale, il y aurait sûrement plus de monde le dimanche.



Les églises se vident car les gens ne s'y sentent plus à leur aise. Il faudrait un renouvellement, car l'Eglise est dépassée. Peut-être s'attire-t-elle aussi des hostilités par sa puissance alors qu'elle prêche l'humilité. De plus la religion n'est pas souvent présente à la télévision, média très utilisé.

Etant donné que nous sommes dans une société de consommation, beaucoup de personnes se présentent à l'église en tant que consommateurs. Mais comme la Parole n'est pas accessible à quiconque et que Dieu n'est pas un commerçant (c'est-à-dire que la personne qui assiste à la célébration ne gagne rien par sa présence) bien des «fidèles» quittent les bancs des églises. Dans leur pensée assister à l'eucharistie n'a pas de raison d'être puisque l'on n'a rien de plus en restant sagement installé à la maison.

Si les bancs des églises sont la plupart du temps déserts, c'est d'après moi, parce que le rituel est bien trop répétitif et inintéressant. Répétitif car

il semble que l'originalité a été bannie. On se base sur une seule façon de faire et on n'ose pas trop faire d'écart par peur des critiques. J'ai aussi dit inintéressant. En effet sans remettre en question le côté solennel de l'eucharistie qui, lui, est d'après moi la partie la plus vivante de la messe, on peut dire qu'il n'y a rien d'attrayant dans ces messes. Il n'y a qu'à regarder une messe organisée par des noirs américains, et le monde que leurs chants attirent pour comprendre pourquoi les églises de chez nous sont vides.

Les jeunes d'aujourd'hui, par leur éducation, sont facilement livrés à eux-mêmes. Et l'Eglise demande une certaine attention et aussi de la volonté. Ce sont ces jeunes qui doivent participer aux messes et les animer. C'est un cercle vicieux: moins il y a de monde et par conséquent d'ambiance, moins ceux-ci voudront y venir. Donc l'Eglise doit trouver une solution pour motiver ces jeunes, car la monotonie de certains prêtres mène à la désertion des églises.

L'Eglise ne me semble pas assez dynamique et ne répond pas à toutes les questions de la foi. De plus, le curé nous endort par ses sermons qu'il ne lit que pour lui, au lieu de nous secouer et de nous émouvoir.

On peut remarquer qu'une forte éducation religieuse étouffe la liberté spirituelle d'un enfant qui par esprit de contradiction ne veut surtout pas se laisser endoctriner par les bonnes paroles de ses parents.

Nos églises sont vides parce que c'est toujours la même chose: le même rituel, les mêmes paroles, etc. C'est endormant et cela ne nous apporte rien sauf une heure de perdue. L'Eglise est peut-être aussi dépassée: si on y parlait plus de problèmes actuels, plus de monde serait intéressé. J'ajoute aussi que le prêtre qui participe à la messe, les fidèles doivent l'écouter, sans pouvoir s'exprimer, alors que le mot «sermon» vient du latin «sermo» qui signifie «discussion»; il devrait y avoir un dialogue entre le prêtre et les fidèles.

Peut-être les messes deviennent-elles lentes et manquent-elles de dynamisme. En effet, il n'y a que le prêtre qui parle, personne ne participe. J'ai l'impression que pour la plupart des gens, aller à la messe relève plus d'une obligation morale que d'un vrai sentiment religieux... Autrefois on a presque obligé les gens à venir à la messe, en leur faisant peur, on leur prédisait l'enfer, la damnation. Alors qu'aujourd'hui cette menace a disparu, les gens se sentent plus libres et désertent les églises.

Les églises sont vides car elles ne font pas d'effort pour attirer les gens. Il faudrait que les gens puissent participer un peu plus à la messe. D'ailleurs l'église est un lieu de rencontre avec Dieu et d'autres personnes, où l'on devrait pouvoir aller pour transmettre la joie de vivre. Les gens n'aiment pas aller à la messe, car ils doivent toujours suivre les mêmes «rituels». Un peu

d'animation attirerait certainement
----coup de personnes.

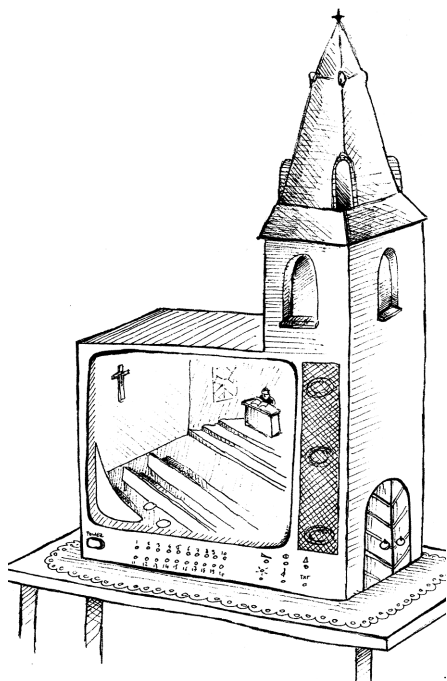
Nous vivons dans une époque où les sciences expliquent beaucoup de phénomènes qui avant étaient rattachés à la religion. Les hommes ont moins besoin d'un dieu car ils se sentent bien comme ils sont. Ils ne sentent plus le besoin d'être protégés comme avant.

La jeunesse, disposant de tout, ne trouve plus la nécessité de se remettre en question et de reconnaître son état d'homme issu d'un être divin; les progrès technologiques effacent progressivement la spiritualité. Mais aujourd'hui beaucoup de jeunes, sont là pour réanimer une certaine vie spirituelle de façon plus vivante.

...La messe, on y va, on s'assied, on écoute bien tranquillement. Si on est d'accord avec le prêtre, tout va bien, il n'y a pas de problème. Mais si l'on n'est pas d'accord avec ses paroles, on n'a pas notre mot à dire (surtout à la messe) et on n'y retourne plus, car la divergence d'opinion est trop grande. Surtout à notre époque, les problèmes de morale avec l'Eglise sont nombreux et de moins en moins de gens arrivent à s'accorder aux idéaux de l'Eglise, car notre société et la moralité ont beaucoup évolué ces derniers temps. Si quelqu'un n'est pas

d'accord avec l'Eglise, au lieu d'aller discuter avec un prêtre de cela, il préférera s'enrichir d'autres choses...

Cela peut venir du milieu dans lequel les gens vivent, où le scientifique prend de plus en plus de terrain sur le religieux, et tel un troupeau les gens prennent le parti le plus en vogue, de peur de faire partie de la marginalité. Dès cet instant le choix ayant été fait, la génération suivante prend exemple sur l'ancienne et le phénomène s'accroît alors de plus en plus.



Sébastien Gollut, 2 Littéraire B

Cinq questions pour conclure

Pourquoi ne pas aérer son regard?

L'Esprit souffle où il veut et le vent n'est pas seulement dans la maison! Nous savons que souvent, loin des bancs vides, des actions et des réflexions chrétiennes peuvent naître et se développer authentiquement. La vie de Dieu trouve les chemins qu'il faut pour atteindre les béances spirituelles et humaines de la société d'aujourd'hui. Le pourcentage de bancs vides dans l'église paroissiale est un critère sérieux, mais pas absolu, pour mesurer l'intensité de vie de l'Eglise. La vraie vie est la vie dans l'Esprit.

Pourquoi vouloir accrocher à tout prix?

Le «marketing» de l'économie moderne impose un vocabulaire bizarre: Il faut «cibler» son public, pour pouvoir l'«accrocher» et le «conquérir». Les mots sous-tendent une réalité agressive qui devrait être à mille lieues du chemin de l'évangélisation. Dire sainement aux hommes qu'ils sont fils d'un même Père et qu'ils sont tous frères implique d'abord qu'on expérimente, dans la vie interne de l'Eglise, une réalité familiale et concrète: celle de la modestie.

Et si l'on se recentrait?

Si l'Eglise est servante comme le Christ le veut, elle a, en chacun de ses membres, à se recentrer continuellement sur le Maître. Et ce n'est pas une attitude de repli frileux. Se recentrer humblement sur le Christ, c'est voir enfin les attentes et les visages concrets des gens, qui sont images et temples de Dieu. Pour les pasteurs de toute Eglise, c'est savoir remettre en question sa parole, pour qu'elle soit vraiment au service de Jésus. La rhétorique classique, soucieuse d'atteindre des êtres de chair et pas seulement des cerveaux, donnait trois devoirs à celui qui prenait la parole: il fallait informer, plaire et émouvoir. Braqués (souvent orgueilleusement) sur le «savoir» et le désir d'enseigner «ces gens qui ne savent plus rien», les prédicateurs en oublient que c'est Jésus qu'ils atteignent (ou n'atteignent pas) dans le plus petit de ses frères. Et si le verre d'eau était une parole qu'ils puissent comprendre et apprécier avec le coeur et ces émotions qui font la vie...

Et si l'on se dépouillait?

Le recentrage humble implique aussi, selon le mot de Virgile Rochat, «d'abandonner toutes formes de contrainte autres que celle inhérente à la proclamation du message et aux libres décisions qu'il implique³.» Un travail qui est à faire et à refaire chaque jour. On s'installe vite dans des habitudes personnelles et communautaires, dans des structures confortables sur lesquelles on a posé le label évangélique. Est-on sûr qu'elles le méritent vraiment?

Ne faut-il pas faire confiance au Chef?

C'est le Christ qui est le Chef du Peuple chrétien. Son projet pour l'Eglise est aussi un mystère plongé dans le coeur de Dieu. Ainsi ce qui peut nous sembler une désertion a peut-être une autre signification pour un Maître dont les voies sont insondables.

³ p.137